



HAL
open science

Antonio Pasquali - Un intellectuel nomade

María ignacia Alcalá sucre

► **To cite this version:**

María ignacia Alcalá sucre. Antonio Pasquali - Un intellectuel nomade. Presse des Mines. Matérialismes, culture & communication – Tome 3. Économie politique de la culture, des médias et de la communication, 2019. hal-04335478

HAL Id: hal-04335478

<https://univ-paris8.hal.science/hal-04335478v1>

Submitted on 11 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Antonio Pasquali, l'intellectuel nomade¹

Introduction

Antonio Pasquali – figure phare des études de la communication au Venezuela et en Amérique latine, décrit par Luis Ramiro Beltrán comme l'un des fondateurs théoriques (avec Eliseo Verón) de ce que deviendrait plus tard l'École latino-américaine de la communication (cité par Portugal, 2014)² – a vu pour la première fois le continent à ses 18 ans. Né en Italie en 1929, il fait partie de ces plus de cinq millions d'européen-ne-s qui sont arrivé-e-s aux différents pays américains après 1945 (Kirk et Huyck, 1954 : 447).

Sa condition de migrant ne constitue pas un obstacle à sa connaissance de la communication en Amérique Latine ; bien au contraire : ce premier déplacement a marqué une inquiétude intellectuelle, une capacité aigüe d'observation et de création de liens entre éléments qui sembleraient *a priori* dissemblables.

Partant des réflexions sur le nomadisme comme source d'appropriation et de transformation symbolique de l'espace (Careri, 2013), nous proposons de qualifier Antonio Pasquali comme un intellectuel nomade, qui réalise des parcours cycliques (Careri, 2013 : 53), qui identifie des signes là où d'autres voient seulement du vide (Careri, 2013 : 48), et qui, en revisitant des lieux, fait évoluer sa cartographie en fonction de ses propres déplacements et de changements dans le territoire (Careri, 2013 : 43).

En tant que tel, Pasquali articule de façon imaginative et novatrice ses héritages théoriques (l'épistémologie et éthique kantienne, l'école de Francfort, l'économie politique critique de la communication, la philosophie du langage) avec des expériences de terrain. Dans ce texte nous explorerons un exemple d'articulation heureuse pour la construction d'un concept clé qui fait émerger des directions de recherche et d'action politique : il s'agit de la définition de la communication comme élément constitutif de la relation humaine et comme transposition de la catégorie kantienne *Relation* à la dimension anthropologique.

Dans la première partie, nous reviendrons sur quelques éléments biographiques qui expliqueront la caractérisation d'Antonio Pasquali en tant qu'intellectuel nomade. Ensuite, nous nous attarderons sur la définition de communication construite par l'auteur. La troisième partie sera consacrée à une des conceptualisations qui découlent d'une telle définition : la liberté de communiquer.

Une vie faite de mouvements : entre continents, entre savoirs, entre la réflexion et l'action

Des références intellectuelles européennes et latino-américaines

Pasquali arrive au Venezuela en février 1948. Il y finit ses études secondaires, y réalise ses études universitaires et une grande partie de sa carrière. Il parle depuis, sur et pour l'Amérique latine. Pourtant il ne quitte pas définitivement l'Europe : l'auteur a passé environ 15 ans entre la France, le Royaume Uni et

¹ Este texto no hubiese podido existir sin la ayuda de varias personas que me hicieron llegar por múltiples vías los escritos de Antonio Pasquali, que me facilitaron el contacto del profesor y que me apoyaron de otras y varias maneras. Expreso mi profundo agradecimiento a Luis Enrique Alcalá, Victoria De Stefano, Marcel Granier, Masaya Llaveneras, Alberto Morreo, Rafael Serrano, Cecilia Ignacia Sucre y Humberto Valdivieso.

² Sauf mention contraire, toutes les traductions ont été assurées par nos soins.

l'Italie. En effet, il est arrivé à Paris en 1955 pour réaliser sa thèse de doctorat sur le problème conceptuel de la liberté dans la pensée de Charles Renouvier et Henri Bergson (Sánchez-Narvarte, 2017 : 70). Il y est retourné après pour un poste à L'Unesco où il a passé 11 ans. Il a aussi réalisé deux années sabbatiques à Oxford et à Florence. Ces séjours ont laissé une empreinte définitive sur sa pensée.

L'élément le plus important de cet héritage est sa rencontre avec les écrits des auteurs de l'école de Francfort tels qu'Adorno, Horkheimer et Marcuse (et postérieurement Jürgen Habermas), qui viendront renforcer des intuitions sur les dynamiques des médias de masse posées par Pasquali dans son livre de 1963 *Comunicación y cultura de masas*, écrit avant la lecture desdits auteurs. Cette influence, forte et durable, est plus clairement reconnaissable dans l'ouvrage *Comprender la comunicación* où il y a maintes références à ces auteurs et où le chapitre IX, intitulé « relire Marcuse » commence avec un « Éloge de l'école de Francfort » (Pasquali, 1985 [1970] : 225).

Commented [M1]: Affermir?

Une autre facette de l'influence européenne sur Pasquali est repérable dans les abondantes comparaisons établies entre le système de radio-télévision vénézuélien, majoritairement dominé par le secteur privé et par des intérêts commerciaux, et les systèmes de monopole public en Europe des années 1960 et 1970, notamment les systèmes français et italien. Sans aspirer à une reproduction identique du modèle, Pasquali évaluait positivement ces aventures radio-télévisuelles, et se servait de la comparaison pour dénoncer les éléments les plus préoccupants du système vénézuélien (par exemple, le fait qu'en 1963 plus de 30% du temps d'émission à la radio et à la télévision était dédié à la publicité commerciale).

Entre la philosophie et les sciences de l'information et de la communication

La philosophie a été le berceau intellectuel d'Antonio Pasquali et, avant d'être connu pour ses écrits sur la communication, il occupait déjà un poste comme enseignant de philosophie morale. Il précise, néanmoins, que cette double casquette (philosophe et communicologue) n'en forme qu'une. « Réfléchir sur les normes qui dirigent la praxis et sur le fait communicant est aborder depuis deux angles distincts un seul et même fait, les relations humaines » (Pasquali, 2009 : § 18). Il a entrepris de vastes travaux empiriques où il articule les apports des disciplines diverses et variées³, mais les préceptes de la philosophie morale sont restés des guides clés de ses réflexions, jusqu'au point d'affirmer, comme on le verra plus tard, que la morale des communications doit constituer la colonne vertébrale d'une théorie générale des communications (Pasquali, 1985 [1970] : 128-129).

Entre la théorie et la pratique

Vers l'année 1957, sept ans avant la parution de *Comunicación y Cultura de Masas*, Pasquali a commencé à faire partie d'institutions politiques liées à la communication et aux médias de masse (Sánchez-Narvarte, 2014 : § 7). Cet engagement politique se poursuivra pendant toute sa carrière. Pasquali a été membre du Conseil National de la Culture, coordinateur du projet RATELVE pour la restructuration du système de radio-télévision au Venezuela (Sánchez-Narvarte, 2014 : § 7) et sous-directeur générale du secteur des communications à l'Unesco. En effet, et malgré son implication dans l'institutionnalisation des sciences de la communication au Venezuela (Aguirre, 2014) – mise en évidence par son rôle comme fondateur du département d'études audiovisuelles, de l'Institut de recherches audiovisuelles (ININCO par ses sigles en

³ Dans son livre *Comunicación y cultura de masas* Pasquali annonce l'articulation et la restructuration des apports de la sociologie, l'anthropologie, la sémiotique, la cybernétique, la théorie de l'information et aussi d'une certaine partie de la poétique contemporaine afin d'atteindre les objectifs sociologiques établis (Pasquali, 1963 : 8).

espagnol) à L'université centrale de Venezuela, et du le Centre national audiovisuel du Ministère de l'éducation – l'auteur a toujours refusé de s'enfermer dans une tour d'ivoire.

Ce refus de rester dans le champ de la critique théorique émerge de la considération de la théorie de la communication comme un discours qui orienterait la praxis (Pasquali, 1985 [1970] : 132), et d'un argument de l'articulation entre communication et pouvoir : « si la communication est pouvoir [affirme Pasquali], elle devra recevoir au niveau *politique* le traitement réservé par cette science à toutes les incarnations, anciennes et nouvelles, du pouvoir » (1985 [1970] : 39). Il ne renonce pas à l'idée qu'une « réforme culturelle planifiée dans l'usage des *mass-media* peut constituer une de ces révolutions bénéfiques et invisibles capables de transformer le statut social d'une collectivité » (Pasquali, 1963 : 230) et il continue à faire des propositions évolutives sur le même sujet au travers des années.

Ces mouvances s'articulent de façons inattendues et pertinentes. Concentrons-nous sur l'exemple le plus développé et fructueux : sa conceptualisation de la communication.

La communication comme relation : explications et conséquences

Depuis ses premières élaborations théoriques (Sánchez-Narvarte, 2017 : 72) Antonio Pasquali fait partie du groupe de théoricien-ne-s **qui**, en s'éloignant d'un déterminisme économique, vont étudier les aspects culturels et communicationnels comme ayant autant d'impact au niveau de l'organisation sociale (au lieu d'être une simple conséquence des aspects économiques et politiques). Il déclare cette interdépendance avec des arguments de simultanéité et de nécessité. Selon Pasquali, « la communication apparaît au moment même où la structure sociale est en train de se configurer » et elle constitue « son essentiel ingrédient structurel [...]. Là où il n'y aurait pas de communication, aucune structure sociale ne peut se former » (Pasquali, 1985 [1970] : 43).

Commented [M12]: Qui ou que?

Au-delà de cette caractérisation de la relation entre structure sociale et communication, répétée maintes fois tout au long de ses travaux, Pasquali entreprend une réflexion basée sur les propositions épistémologiques de Kant pour définir la communication comme « signifiant d'une des formes basiques qui assume la catégorie *Relation* dans son transfert à la dimension anthropologique. » (Pasquali, 1985 [1970] : 65). En effet, Kant limite la capacité humaine de se représenter et comprendre la réalité à 14 formes nécessaires : 2 formes *a priori* de la sensibilité – l'espace et le temps – et 12 formes ou concepts supérieurs divisés en 4 catégories : la quantité, la qualité, la relation et la modalité (Pasquali, 1985 [1970] : 45-46). Pasquali réalise l'exercice de transférer le groupe catégoriel *Relation* à la dimension anthropologique.

L'auteur essaie une définition opérationnelle de *Relation* comme « la situation ou représentation selon laquelle un objet nous est compréhensible seulement en relation ou synthèse avec un autre objet, et incompréhensible en dehors de ladite relation ou synthèse, raison pour laquelle nous assumons le moment relationnel ou unificateur comme partie constitutive et non accidentelle des objets ainsi conçus » (Pasquali, 1985 [1970] : 77-78). Il commence ensuite le transfert des trois catégories de la relation – l'inhérence, la causalité et la communauté – à la dimension anthropologique après avoir précisé des critères basiques⁴.

⁴ Pour plus de détail sur ces propositions, se référer au chapitre III du livre *Comprender la Comunicación* (Comprendre la communication), intitulé : « Por un replanteo del pensamiento relacional como fundamento de una teoría de la comunicación », (Pour une redéfinition de la pensée relationnelle comme fondement d'une théorie de la communication).

Attardons-nous sur les considérations à propos des catégories de causalité et de communauté, les plus importantes pour la théorie de la communication proposée par Pasquali.

Une fois reconnues les difficultés d'identifier et d'interpréter la causalité dans sa dimension anthropologique, Antonio Pasquali la définit comme :

« la coexistence d'individus ou de structures sociales en relation univoque et asymétrique de dépendance, dans laquelle un des éléments provoque ou détermine une forme essentielle de l'être de l'autre, étant ce premier élément limité à son rôle de cause. Étant donné qu'il s'agit d'une relation entre êtres rationnels, le seuil de causalité authentique est seulement déterminable à partir de certains niveaux de contrainte, obligation, conditionnement [...] avec lesquels l'élément cause produit l'effet dans le pôle causé » (Pasquali, 1985 [1970] : 87).

La communauté est quant à elle définie comme :

« L'état de coexistence pleine et idéale, caractérisé par la symétrie biunivoque et la réciprocité simultanée, ainsi que par une situation d'égale dignité et respect, sans l'existence d'écarts ni de déséquilibres. Seulement dans cette situation l'être qui intervient réalise sa vraie essence relationnelle et sociale. La condition *sine qua non* d'une communauté authentique est que ses propres relations de communication exhibent les mêmes caractères, pour configurer un état de liberté, réciprocité et équilibre communicationnels pleins » (Pasquali, 1985 [1970] : 92).

Les deux catégories, soumises à un exercice de schématisation, définissent deux formes d'émission et de réception des messages (du *co-savoir*⁵ ou du savoir de l'autre) : l'information et la communication.

L'information, d'une part, est : « tout processus relationnel déterminé par la présence des messages qui véhiculent des ordres, même implicites, et qui tendent à provoquer la causalité ou la dépendance de la part du percepteur » (Pasquali, 1985 [1970] : 106) et dont le décodage déclenche des réponses préprogrammées (Pasquali, 1985 [1970] : 50). La communication, d'autre part, est « l'interlocution réciproque et simultanée des être rationnels agissant comme émetteurs-récepteurs qui crée une relation dialectique et synthétique d'interdépendance dans laquelle l'autre est "alter-ego" et "pair" » (Pasquali, 1985 [1970] : 116). Elle serait donc le « difficile et parfait terme moyen entre la fusion de la *communio*⁶ et les coercitions de la *causalité* » (Pasquali, 1998 : 16).

Les concepts d'information et de communication⁷ « émergent comme outils critiques pour démystifier et dénoncer ce qu'il s'attachait à étudier. Cela veut dire que ces concepts lui permettaient de *fonder la critique* sans pour autant les réifier ou les transformer en dimensions absolues ou "pures" dans leur applicabilité aux processus sociaux » (Sánchez-Narvarte, 2017 : 73). Pasquali a effectivement précisé à plusieurs reprises que la schématisation et la production de ces concepts produisent des genres généraux, des espèces d'idéaux-type, sachant que dans la pratique, et à niveau humain, il est impossible de trouver des cas "purs" d'information ou de communication (Pasquali, 1985 [1970] : 90-91 ; 102-103).

De cet ancrage théorique critique, et d'une telle définition de la communication découlent deux conséquences fondamentales : la place importante mais limitée donnée aux médias dans la relation de communication (Pasquali, 1985 [1970] : 36), et la nécessité de faire d'une morale communicationnelle l'objectif ultime de la théorie de la communication (Pasquali, 1985 [1970] : 130).

⁵ Pasquali définit le co-savoir comme un savoir construit avec l'autre.

⁶ La *communio* serait la transposition à la dimension anthropologique de la catégorie Inhérence (Pasquali, 1985 [1970] : 83).

⁷ Ainsi que d'autres tels que 'médias d'information' et 'culture de masses' (Sánchez-Narvarte, 2017 : 73).

Les médias importent, mais la communication reste communication humaine

En définissant la communication comme une relation humaine, Antonio Pasquali prend une ferme position contre le paradigme fonctionnaliste dominant la scène latino-américaine dans les années 1960, qui décrivait sans les problématiser les messages transmis dans les médias comme communication (Bisbal, 2014 ; Delgado Flores, 2014). Pasquali, pour sa part, caractérise les médias comme des appareils, c'est-à-dire, comme des artefacts qui facilitent, perfectionnent, augmentent, affinent, étendent des capacités préexistantes de l'être humain (Pasquali, 1985 [1970] : 37). Si cette description des médias comme des extensions des capacités humaines pourrait faire penser aux affirmations de Marshall McLuhan⁸, la réaffirmation du fait que la communication commence et finit avec des personnes (Pasquali, 1985 [1970] : 23) l'oppose fortement à la formule sans doute séduisante mais trompeuse du médium transformé en message qui voudrait que les médias expriment quelque chose par leur seule existence plutôt que par leur message (Pasquali, 1985 [1970] : 216).

Cela ne veut pas dire que l'auteur étudie la communication en édulcorant la question des médias, mais plutôt qu'il ne se limite pas à décrire leur « ADN technologique » (Pasquali, 2011 : 59), bien qu'il fait attention à ces aspects. Avec une approche qui combine des apports de l'économie politique critique de la communication⁹ et de l'école de Francfort¹⁰, il cherche à comprendre comment les régimes de possession et d'administration des médias déterminent des investissements matériels et des équipements inégaux dans différentes zones géographiques, ainsi que le type de messages diffusés, et cela à une échelle internationale. Cela facilitera ou, au contraire, fera barrage à une vraie communication.

En tant qu'intellectuel nomade, Pasquali revient incessamment sur ces points, en prenant comme point de départ le système de médias latino-américain, notamment le vénézuélien. À défaut de pouvoir ici résumer toute la pensée de l'auteur, bornons-nous à mentionner quelques exemples significatifs.

Comunicación y Cultura de Masas, publié en 1963 et qui deviendrait un de ses ouvrages les plus connus, est le premier livre consacré à l'étude des médias de masse paru en Amérique Latine (Sánchez-Narvarte, 2014 : § 6). Il inclut des analyses vastes et détaillées sur l'infrastructure matérielle et la grille de programmation de la radio et de la télévision vénézuélienne, ainsi que sur l'industrie cinématographique. Le livre s'achève par des propositions pour « une politique de planification des communications de masse comme élément de résolution au sous-développement culturel » (Pasquali, 1963).

Opérant un changement d'échelle sur le même sujet, l'ouvrage *El Aparato singular. Análisis de un día de TV en Caracas* (1967) s'attache à décortiquer la programmation d'une journée de télévision dans la capitale vénézuélienne. Cette immersion ne reste pas dans la phase descriptive. Elle s'articule avec son bagage théorique et développe une perspective des rapports de pouvoir à partir d'une double domination économique et symbolique, où les populations accepteraient les normes et institutions qui résultent dans leur subjugation (Sánchez-Narvarte, 2017 : 73).

⁸ Les postulats de McLuhan ont été sévèrement critiqués par Pasquali dans le livre *Comprender la comunicación* : le chapitre VIII est dédié à démonter « L'idéologie répressive de McLuhan » et dont le titre est une opposition frontale au livre *Understanding Media*, publié par McLuhan en 1964 (Pasquali, 2014).

⁹ Bernard Miège indique l'émergence de l'EPC à la fin des années 1960, et surtout dans la décennie de 1970, et cela malgré l'apparition antérieure de certains ouvrages essentiels pour ce champ de pensée (Miège, 2004 : 37).

¹⁰ Sa découverte des théoriciens de l'école de Francfort arrive après la publication de l'ouvrage *Comunicación y Cultura de Masas* (Pasquali, 2014).

Pasquali consacre la moitié de son livre *Comprender la comunicación* (1970) à des diagnostics sur l'état des médias de masse au Venezuela et en Amérique Latine (Safar citée par Martínez, 2015 : 56). Recentrant l'analyse générale de la prédominance de l'information sur la communication dans les pays de la région, et en concordance avec certains postulats de l'économie politique critique de la communication (surtout ceux de l'impérialisme culturel et de la dépendance culturelle proposés par Herbert Schiller en 1976), Antonio Pasquali dresse une théorie pour expliquer le « sous-développement »¹¹ de la région.

À partir du constat qu'au moment de la rédaction de l'ouvrage la télévision vénézuélienne recevait plus du 52% de sa programmation depuis l'étranger, et que 27% du temps d'émission était consacré à la publicité (dont les agences publicitaires étaient presque toutes des filiales des agences états-uniennes ou européennes) – et inspiré par une métaphore écologique – Pasquali formulait ainsi sa loi d'accélération centrifuge de la contamination culturelle :

« Toute région culturellement sous-développée, mais suffisamment équipée de capacités de réception et décodage de messages, est fatalement satellisée par un pôle de développement d'une majeure densité culturelle et majeure génération de messages. Entre les deux pôles émergera un processus d'accélération centrifuge qui aura tendance à cumuler dans la périphérie les éléments culturels les plus polluants de la production culturelle métropolitaine » (Pasquali, 1985 [1970] : 252).

Il ne s'agirait pas ici de simples mécanismes spontanés qui auraient tendance à rétablir un équilibre originare, mais plutôt de l'usage des médias de masse comme « un des instruments les moins reconnus et les plus effectifs de l'interventionnisme, la très efficace cinquième colonne de tous les débarquements militaires, économiques et politiques » (Pasquali, 1985 [1970] : 282).

Ce modèle, qu'il conviendrait de nuancer et de complexifier avec des considérations sur le flux d'information à l'époque actuelle (avec les possibilités et les difficultés fournies par Internet), et avec les apports d'autres traditions théoriques¹² a néanmoins été capital (il l'est toujours) pour comprendre la situation de subalternité latino-américaine, non comme une caractéristique spontanée et fatale (Pasquali, 1963 : 56), causée par les cercles vicieux particuliers, par des responsabilités historiques ou par des déterminismes géographiques, mais plutôt comme le revers du développement, avec lequel il entretient une relation d'interdépendance (Pasquali, 1985 [1970] : 280).

Presque 30 ans après, en 1998, l'ouvrage *Bienvenido Global Village* fait encore usage de statistiques et d'autres sources d'information pour dresser le « Profil d'un sous-continent in-communiqué » (Pasquali, 1998 : 207). Il dédie une section à étudier six points qui rendent compte de la pauvreté communicationnelle de la région (Pasquali, 1998 : 178). Il s'occupe des agences de presse et de l'audiovisuel, des services téléphoniques et postaux, et des équipements et usages d'ordinateurs personnels, en incluant les connections à Internet. Il s'occupe aussi de comprendre les inégalités dans le tourisme, considéré par l'auteur comme une activité pouvant potentiellement contribuer à une meilleure intersubjectivité (Pasquali, 1998 : 186). Revenant toujours à la pratique, le chapitre VII propose de « Réinventer une radio-télévision publique » (Pasquali, 1998 : 237) et inclut des diagnostics, des conceptualisations qui précisent le degré d'indépendance des médias de service public vis-à-vis des ambitions de tout gouvernement ainsi que la place du privé dans le paysage médiatique imaginé ou

¹¹ Nous reprenons le terme sous-développement, employé par Pasquali, non sans réticences par rapport aux liens avec des politiques interventionnistes.

¹² Les *Cultural Studies*, par exemple, pourraient nuancer l'argument avec des considérations sur les différents types de décodage possible (voir HALL, S. « Codage/encodage », *Réseaux*, « Les théories de la réception », novembre-décembre 1994 ; GILLESPIE, M., *Television, Ethnicity and Cultural Changes*, Routledge, Londres, 2000).

encore des institutions qui mettraient en place les propositions et des moyens de les financer. Afin de rendre les propositions encore plus concrètes, l'auteur conclut le chapitre avec le projet de *Loi Organique de Radio-télévision* proposé par l'Association « Comité pour une radio-télévision de service public » (RTSP) à la société civile via la presse et au Congrès National en 1995 (Pasquali, 1998 : 276). Il consacre également un chapitre à une « Brève introduction à Internet » (Pasquali, 1998 : 285), sujet qu'il continuera à aborder dans d'autres articles et ouvrages (Pasquali, 2011; 2016).

Nous voyons donc que, malgré sa définition de la communication comme relation humaine, au-delà des médias qui s'utilisent dans le processus communicationnel, Pasquali reste attaché à les étudier de façon régulière et suivie. Son approche constitue une prise de position face aux paradigmes répandus dans les années 1960, une protection contre la fétichisation des médias et, surtout, une base sur laquelle construire une théorie critique qui irait vers la construction d'une morale des communications.

Une théorie pour une morale

Nous avons déjà mentionné que l'auteur était titulaire de la chaire de philosophie morale à l'Université centrale de Venezuela avant de se consacrer à l'étude de la communication. L'étude de sa conceptualisation de la communication ne laisse aucun doute sur cette influence. De plus, la définition de la communication en tant que relation réciproque entre humains et en tant que transposition à la dimension anthropologique de la catégorie *relation*, a constitué un point de départ stratégique pour ses propositions d'une éthique et ultérieurement d'une morale des communications (Pasquali dans Sánchez-Narvarte, 2017 : 78).

L'éthique des communications serait l'une des pointes d'un triangle qui contiendrait aussi les sciences psycho-sociales de la communication et les sciences juridico-politiques. « Son rôle serait d'élaborer les abstractions et les formalisations conceptuelles, dérivées des analyses empiriques, afin de fournir des principes utilisables dans la formulation des normes communicationnelles par le législateur et le leader politique » (Pasquali, 1985 [1970] : 130).

Pasquali a fait ensuite évoluer ses propositions en formulant non plus une éthique mais une morale de la communication (Sánchez-Narvarte, 2017 : 79) à partir de l'observation que « le terme *éthique* connote seulement une branche systématique de la spéculation philosophique pure, mais aucune morale concrète » (Pasquali, 1998 : 12).

L'ouvrage *Bienvenido Global Village* clarifie le changement. Après une définition de la (les) morale(s) comme « un ensemble cohérent, générique, historique et systématisable de normes qui évoluent de façon constante et qui fournissent – à des groupes humains identifiés avec certaines croyances et principes communs – des critères axiologiques-pratiques pour tout type d'action » (Pasquali, 1998 : 10), l'auteur fixe l'objectif d'une morale des communications. Il s'agirait « de sauver, de réhabiliter la dimension intersubjective et la place ontologique de la communication comme forme privilégiée de l'être-avec-l'autre » (Pasquali, 1998 : 17). Pour cela, on devrait honorer l'article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'homme qui stipule le droit que toute personne a de diffuser des messages à travers n'importe quel moyen et média (Pasquali, 1998 : 29).

Ce droit – sur lequel Pasquali revient de façon répétée, notamment quand il dénonce le non-respect du droit à la communication ou d'un droit international à la communication – sera développé, entre autres, dans l'ouvrage *La Comunicación Mundo* sous le libellé de « Liberté de communiquer » (Pasquali, 2011 : 55).

La liberté de communiquer dans ses cinq aspects constitutifs

La Comunicación Mundo, avant-dernier livre publié de l'auteur¹³, se propose de repenser dans l'époque contemporaine – sur les bases des postulats théoriques et des catégories axiologiques déjà décrites, mais prenant compte des savoirs, révélations et complications émergées avec les nouvelles technologies – des problèmes non résolus de notre civilisation (Pasquali, 2011 : 8). Il dédie un chapitre à la question de la « Liberté de communiquer ».

À partir du constat de l'importance économique des communications, de l'articulation entre télécommunications et médias, de la grande concentration de ces secteurs dans les mains de très peu de groupes et de la conviction que la communication est une fonction essentielle des êtres humains, l'auteur conceptualise la liberté de communication, qui va au-delà de la liberté d'expression, notion souvent prise comme la liberté de communiquer en sa totalité, mais qui ne peut pas contenir toutes ses complexités à un moment de transformation et diversification des technologies et à une époque où ses ennemis ne sont pas toujours, ni seulement, les États (Pasquali, 2011 : 55-56).

Il s'agit donc d'une conception systémique qui prend en compte non seulement le message à exprimer, mais aussi les autres éléments du processus communicationnel.

Après un bref passage en revue de certains textes légaux et politiques qui consacrent la liberté d'expression¹⁴, Antonio Pasquali retient l'article 19 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, qui stipule : « Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considérations de frontières, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit » (Nations Unies, 1948 : 5). Il se propose de le revisiter pour mieux tenir compte des évolutions technologiques et économiques survenues depuis sa rédaction. La solution trouvée pour cela est « d'interpréter l'esprit dudit article comme le ferait un physicien avec la lumière décomposée par un prisme, un prisme pentagonal, dans notre cas. La pleine liberté de communiquer consisterait donc en une sorte d'arc-en-ciel résultant du libre transit de notre message à travers les cinq phases de notre cristal pentagonal, l'addition de cinq aspects de la liberté » (Pasquali, 2011 : 66), identifiés ci-dessous :

1. la liberté de s'exprimer à travers des codes et des programmes librement choisis et avec un usage non restreint ou soumis à des logiques de propriété ;
2. la liberté d'utiliser, directement ou indirectement les canaux artificiels (i.e. les médias) souhaités, pour l'émission ou réception des messages, sans la présence des bruits malicieux ou de surveillance ;
3. la liberté d'accéder à des sources d'information publiques et privées, sans manipulation ou blackout de la part des gouvernements ou des entreprises ;
4. la liberté de pouvoir communiquer le contenu voulu par l'individu (à cette liberté a été souvent réduite la liberté de communication, sans prendre en compte tous les autres aspects) ;
5. la liberté de pouvoir choisir sans limites l'univers ou public récepteur que la personne souhaite atteindre avec son message (Pasquali, 2011 : 63-69).

¹³ L'ouvrage *La Devastación chavista: Transporte y comunicaciones* a été publié à la fin de l'année 2017. Ce livre témoigne de la aigüe détérioration survenue depuis l'ascension au pouvoir d'Hugo Chávez dans les services de radio-télévision, technologies de l'information et de la communication, moyens et infrastructure pour le transport public et privé.

¹⁴ Le *Virginia Bill of Rights* de 1776, le *Massachusetts Bill of Rights* de 1780, le premier amendement de la Constitution états-unienne de 1791, la Constitution d'Angostura de 1819, et la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789.

Ces 5 aspects deviennent essentiels à une époque de disparition accélérée des langues minorisées, de surveillance numérique généralisée (Pasquali, 2015), de récupération commerciale des usages de plateformes sur Internet, des logiques de convergence des industries culturelles et des fournisseurs d'internet et d'une transparence réduite. Ils peuvent aussi être les guides des luttes et victoires politiques. Dans les dix dernières années, par exemple, L'Uruguay et le Paraguay ont fait passer des règlements pour la radio-diffusion communautaire, et l'Argentine a approuvé une Loi de services de communication audiovisuelle qui limite la concentration (Monje cité par Sánchez-Narvarte, 2014 : § 42).

Conclusion : l'utopie comme boussole et moteur

Antonio Pasquali, en infatigable analyste des phénomènes de communication, revient cycliquement aux mêmes endroits et aux mêmes sujets : il constate, il interprète, il dénonce et il propose. Comment ne pas se perdre, comment ne pas baisser les bras ? Il continue à marcher à l'aide d'une boussole, d'un moteur : il s'agit de l'idée d'une vraie communication comme utopie (telle que comprise par Manheim) qui nie la réalité de prédominance de l'information et qui, par cette même négation élabore un modèle idéal à venir (Pasquali, 1985 [1970] : 233).

Pasquali reconnaît les risques de l'utopie qui émergent du fait que la pensée négative « est la forme de pensée la plus difficile et engagée, car elle oblige, entre autres, à acquérir une connaissance concrète et exhaustive des structures intellectuelles à vaincre » (Pasquali, 1985 [1970] : 235) et du fait que les utopies peuvent devenir elles-mêmes la réalité à nier. Il ne l'abandonne pourtant pas. Son attachement à l'utopie communicationnelle communautaire est une invitation à garder en vie la pensée dialectique, à ne pas se contenter du *status quo*, à devenir nous-mêmes des nomades et à croire, suivant la métaphore qui conclut *Comunicación y Cultura de Masas*, à l'arrivée de l'aube (Pasquali, 1963 : 250).

Bibliographie

Burelli (Guadalupe)URELLI, « Antonio Pasquali, el comunicólogo : la vida sin nostalgia », *Prodavinci*, 05/10/2017, <http://prodavinci.com/2009/10/05/artes/testimonios-inmigrantes/antonio-pasquali-el-comunicologo-la-vida-sin-nostalgia/> (30/07/2017).

Careri (Francesco), *Walkscapes, la marche comme pratique esthétique*, Paris, Actes Sud, 2013.

Hall (Stuart), « Codage/encodage », *Réseaux*, « Les théories de la réception », novembre-décembre 1994.

InfocraciaTV, « Homenaje a Antonio Pasquali », 2014, <https://www.youtube.com/watch?v=27-aUdOJFQo&t=269s> (27/07/2017).

Kirk (Dudley), Huyck (Earl), « Overseas Migration since World War II », *American Sociological Review*, Vol. 19, No. 4, 1954, pp. 447-456.

Linares (Albinson), « Antonio Pasquali : “Hay que cerrar las escuelas de comunicación y refundarlas” ; una entrevista de Albinson Linares », *Prodavinci*, 14/07/2014, <http://prodavinci.com/2014/07/14/actualidad/antonio-pasquali-hay-que-cerrar-las-escuelas-de-comunicacion-y-refundarlas-una-entrevista-de-albinson-linares/> (31/07/2017).

Martínez (Rodrigo), « Antonio Pasquali. Hacia una nueva comprensión comunicativa », *Revista latinoamericana de ciencias de la comunicación*, Vol. 12, No. 23, 2015, pp. 52-61.

Miège (Bernard), « L'économie politique de la communication », *Hermès*, no. 38, 2004, pp. 46-54.

Nations-Unies, « Déclaration universelle des droits de l'homme », 1948, https://www.ohchr.org/EN/UDHR/Documents/UDHR_Translations/frn.pdf (07/07/2018).

Pasquali (Antonio), *Bienvenido Global Village*, Caracas, Monteávila, 1998.

Pasquali (Antonio), *Comprender la comunicación*, Caracas, Monteávila, 1985 [1970].

Pasquali (Antonio), *Comunicación y cultura de masas. La masificación de la cultura por los medios audiovisuales en las regiones subdesarrolladas. Estudio sociológico y comunicacional*, Ediciones Universidad Central de Venezuela, Caracas, 1963.

Pasquali (Antonio), *El Aparato Singular. Análisis de un día de TV en Caracas*, Universidad Central de Venezuela, Caracas, 1967.

Pasquali (Antonio), « Los espiones... y II », *Comunicación*, no. 171-172, 2016, pp. 117-125.

Pasquali (Antonio), *La Comunicación Mundo. Releer un mundo transfigurado por las comunicaciones*, Comunicación Social Ediciones y Publicaciones, Mangleses de la Lampreana, 2011.

Portugal (Franz), « Conversaciones sobre epistemología de la comunicación », 2015 <https://www.youtube.com/watch?v=kgiSBIzPmGM&t=147s> (28/07/2017).

Sánchez-Amaya (Humberto), « Antonio Pasquali: No deseo una simple restauración de la democracia pasada », *El Nacional*, 2018, http://www.el-nacional.com/noticias/entretenimiento/antonio-pasquali-deseo-una-simple-restauracion-democracia-pasada_224667 (07/08/2018).

Sánchez-Narvarte (Roberto), « Comunicación, política y democracia en Antonio Pasquali » *Revista internacional de Historia de la Comunicación*, No. 9, 2017, pp. 65-91.

Sánchez-Narvarte (Roberto), « Comunicación y política en Antonio Pasquali. Una lectura de Comunicación y cultura de masas en el actual contexto latinoamericano », *Punto Cero*, V. 19, No. 28, 2014, http://www.scielo.org.bo/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1815-02762014000100006 (04/08/18).

Schiller (Herbet I.), *Communication and Cultural Domination*, International Arts and Sciences Press Inc., White Plains, 1976.

Socorro (Milagros), « Antonio Pasquali y el futuro de las comunicaciones », *Revista XXI*, 21/07/2006, <http://milagrossocorro.com/2014/05/antonio-pasquali-y-el-futuro-de-las-comunicaciones/> (31/07/2017).